

LE SAVOIR PARTAGÉ

La Revue

Spécial animateurs :

*témoignages,
réflexions,
interrogations
et trucs pratiques*

SOMMAIRE

TRIBUNES

- Spécial animateurs** 3
Denis Rambaud
Pour des pauses actives 3
Association des UP Suisses

LE DERNIER COURS...

- My last course (last but not least !)** 4
Claude Gsell
Ils réalisent qu'ils ont aussi appris ! 4
Véra Alessi
La dernière ligne droite... 5
Thérèse Brunhammer
Au dernier cours, c'est trop tard ! 6
Kay Stalhand
Relation, engagement et passion... 6
David Richen

LIMOGES ET MOULINS

PRENNENT L'INITIATIVE

- La rencontre du Limousin** 7
animée par Christiane Dassé, Sylvie et Michel Marc,
Marc Jeannerat
La rencontre de Moulins 9
animée par Michel Marc

COMMENT JE FAIS POUR ANIMER...

- Denis Ansel** 10
Gérard Leser 12

LE PREMIER COURS...

- J'aime observer leurs yeux** 13
Philippe Wolff
Je leur donne des prénoms anglais... 13
Emmanuelle Berlivet
Des objectifs communs 14
Christine Lapanje
Ils se sentent reconnus... 15
Emmanuel Labouebe
La joie d'animer... 16
Gérard Leser

TRUCS, DÉBATS

- ET IDÉES TRÈS PRATIQUES** 17

- BIBLIOGRAPHIE PRATIQUE** 21

COLLOQUE INTERNATIONAL

- DES UP** 24

LE SAVOIR PARTAGÉ

Revue publiée par l'AUPF avec le soutien de l'UP du Rhin
N° ISSN : 1265-907X - Dépôt légal : septembre 1999

Prix au numéro : 25 FF

FRANCE - Abonnement 4 numéros : 100 FF payables par chèque au siège de l'AUPF
13 rue des Franciscains 68100 Mulhouse ☎ 03.89.46.48.48 Fax 03.89.45.75.45

SUISSE - Abonnement 4 numéros : 30 FS payables par chèque à
UP du Jura, Marc Jeannerat, Case postale 155 - 2735 Malleray CH ☎ 032.92.29.29 Fax 032.923.223

Ont particulièrement contribué à l'élaboration de ce numéro :

Véra Alessi - Denis Ansel - Emmanuelle Berlivet - Thérèse Brunhammer - Christiane Dassé - Claude Gsell - Marc Jeannerat -
Christine Lapanje - Gérard Leser - Sylvie et Michel Marc - David Richen - Kay Stalhand - Philippe Wolff
Denis Rambaud et Inès Hurtrel
Jean Augagneur, Giefem (Jean-François Mattauer) et Emile Heitz pour les dessins

AUPF - ASSOCIATION DES UP DE FRANCE

Président : Denis Rambaud - Trésorier : Michel Marc - Secrétaire : Alain Charmillot

POUR DES PAUSES ACTIVES !

"Intervall-Cards" est un manuel à l'usage des formateurs et formatrices d'adultes rassemblant des suggestions pour des pauses saines et actives.

Il est proposé par l'Association des Universités Populaires Suisses.

Nous former nous confronte à nous-mêmes, aux autres et à notre environnement. Nous avons donc besoin de garder nos sens en éveil, de nous concentrer, d'être ouvert et apte à décider. Il n'est pas nécessaire d'insister sur le rôle déterminant que joue dès lors notre bien être physique et mental, qui n'est ni stable ni évident, mais demande à être constamment rétabli par un balancement et à un changement régulier.

Après un long temps de parole
> du son et de l'image,

après l'immobilité
> le mouvement,

après l'excitation
> l'apaisement,

après la concentration
> la détente,

après l'exigüité
> l'espace ouvert.

Une pause représente une chance de changement. Le manuel des pauses actives vous aidera à la saisir.

Si vous êtes "speed", tendu et fatigué, vous pourriez par exemple, "pomper du pied" et stimuler votre circulation ou essayer "la détente du cocher". Peut-être convient-il de vous occuper de votre place de travail.

Ainsi vous auriez d'emblée une idée du public auquel ce manuel

s'adresse et quelles sont ses intentions.

Le manuel "Intervall-cards, suggestions pour des pauses saines et actives" est un compagnon pratique qui présente des propositions, des exemples, des incitations en vue d'une meilleure santé tant dans la conception de cours de formation que dans le quotidien en général.

Le manuel comprend quatre chapitres. Marqués par des logos et des couleurs différentes, chaque chapitre contient des fiches libres avec un exercice.

Voir et entendre - "Bouger" - "Se détendre" "Climats".

Ces fiches pratiques (voir ci-dessous un exemple inspiré du chapitre "Voir et entendre") peuvent être jointes à votre matériel ou à votre planification de cours. Elaborez

vos propres choix. Les exercices ne réclament pas de matériel. Il est toutefois nécessaire de prendre les possibilités et les limites des animateurs et des participants en compte.

Signalez en toute occasion aux participants la possibilité de profiter de ces propositions dans leur vie privée et professionnelle.



Spécial animateurs

Les animateurs, les enseignants, sont bien évidemment au coeur des actions proposées par les institutions d'éducation des adultes et les UP. Il est naturel que nous leur consacrons ce 1er numéro thématique.

Il n'existe pas de savoir tout fait, en kit, qu'il suffirait d'apprendre pour être un animateur opérationnel. C'est pour quoi nous avons choisi de rassembler et de vous proposer des témoignages, des réflexions, des interrogations et des "trucs" pratiques que nous avons recherché au sein des journées de réflexions pédagogiques organisées pour leurs animateurs par des UP fort différentes : en Alsace, dans le Limousin, dans le Massif Central...

Beaucoup sont inédites, d'autres ont déjà été publiées ; nous avons voulu vous présenter les principales étapes, les principaux thèmes des interrogations d'un animateur pour adultes.

- **Tout d'abord**, nous vous présentons **un outil très pratique** conçu et édité par l'Association des UP Suisses. "Intervall-cards" est un manuel pratique (sous forme de fiches dans un classeur), pour apprendre, améliorer, maîtriser le rythme de ses interventions avec ses participants par la proposition de pauses différentes et variées.

- **le dernier cours** : comment faire le bilan d'une session, des savoirs transmis, de son groupe, de ses propres attitudes.

- **Moulins et Limoges** : une présentation de deux journées de formation d'animateurs.

- **qu'est-ce qu'animer ?**

- **le premier cours** : premier contact, se découvrir, ses objectifs

- **et pour conclure** : 4 pages de réflexions pratiques directement émises par des animateurs,

Un numéro à déguster, à annoter, à faire sien, à utiliser à fond (et merci de nous faire parvenir vos remarques).

Denis Rambaud



L'apprenti sorcier

En l'absence de son patron, un apprenti électricien doit relier ces maisons 2 par 2 entre elles.



Les lignes ne doivent ni se croiser ni se toucher ni sortir du cadre. Il ne faut pas les faire passer derrière les maisons proches de la limite.

Il y a une solution, il n'y a pas de truc, une certaine créativité est de mise. (Solution page 21)

My last course (last but not least !)

Claude Gsell

Enseignante d'anglais à l'UP de Souffelweyersheim

C'est une promenade dans un jardin anglais où je sers de guide aux auditeurs. Aux détours des allées, ils y découvrent des courbes et des lignes différentes, des impasses, de paisibles coins d'ombres, des collines à franchir. Le parcours n'est pas sans embûches et je veille semaine après semaine à les mener groupés et au même rythme.

d'un dialogue entamé quelques mois plus tôt entre les auditeurs et l'animateur. J'organise ce cours comme une étape transitoire entre la session qui arrive à son terme et la prochaine qui devrait suivre. Cela permet de contrecarrer le caractère définitif du dernier cours et de tisser en filigrane la trame de la nouvelle session.

La promenade touche à sa fin avec la dernière séance et c'est bien sûr le moment de savoir ce qu'ils ont retenu, apprécié ou pas.

Cette séance là est un peu particulière parce qu'elle implique la fin d'un lien,

Tout apprentissage suppose une évaluation des acquis et même si elle est nécessaire, elle doit rester constructive et encourageante. Je réserve ce genre d'exercice pour l'avant-dernière séance afin d'y

consacrer le temps nécessaire. Le dernier cours peut alors se faire dans une ambiance plus décontractée et ludique (jeux d'équipes à partir de mots croisés, etc...). On pourra y faire un bref récapitulatif de ce qui a été fait pendant l'année et surtout jeter les bases du cours à venir (lieu du cours - horaire - livre - inscriptions).

La fin d'une session est alors moins vécue comme une coupure nette mais comme une interruption nécessaire pour reprendre plus tard avec une envie nouvelle de se revoir et d'apprendre.

Et si la promenade a été belle, ils seront tous là dans quelques mois, prêts à emboîter le pas à leur guide, pour parcourir d'autres allées de ce jardin anglais. □

Ils réalisent qu'ils ont aussi appris !

Véra Alessi

Enseignante d'italien à l'UP de Mulhouse

Pour Bernard Shaw "Le professeur est quelqu'un qui enseigne ce qu'il ne sait pas à quelqu'un qui n'a aucune aptitude pour l'apprendre". Au-delà de cette définition, mon sentiment sur notre travail est clair : aller à la rencontre des gens et leur apporter ce qu'ils désirent.

Pour cela, j'ai une étape préalable, qui consiste à connaître qui ils sont, leurs intérêts, motivations, attentes et à dire qui je suis, ce que j'ai à leur proposer, pour arriver au but commun, à savoir aborder la langue sous des aspects aussi variés que plaisants, afin de communiquer en toute liberté. Pour parvenir à ce but commun, j'utilise plusieurs moyens : **ambiance, échange évaluatif, tests et bilan final.**

L'ambiance est très importante car, dans l'apprentissage de la langue, une ambiance détendue facilite la communication. Je me considère moi-même comme un "meneur de jeu" ; c'est à moi de créer les conditions pour un climat détendu et amical. Je montre mon enthousiasme et je le communique aux gens.

Quand les participants sortent du cours, ils se disent qu'ils ont passé un

moment agréable, et plus tard, en y réfléchissant, ils réalisent qu'ils ont aussi appris. Je veux qu'ils sentent que tout coule de source ; j'essaie de ne pas donner l'impression que le cours est le même pour tout le monde, ni, au contraire, que j'improvise sans une méthode précise. Par exemple, en début de cours, je dis toujours : "Voilà ce que nous avons au menu aujourd'hui !". C'est comme si l'on était au restaurant : chacun a "la carte", et ils peuvent changer ce qu'ils n'aiment pas.

Cette ambiance de travail favorable s'avère être la meilleure arme pour lutter contre la baisse de confiance en soi-même et, par conséquent, en faveur de la motivation. Dans cet esprit je cherche à élaborer des façons pour les élèves de pratiquer la langue en dehors du cours afin qu'ils puissent constater par eux-mêmes leurs progrès et l'utilité de leur travail. Chaque année, je convie tous les participants de mes cours autour du sapin de notre "Mère UP" pour une fête de Noël à l'italienne avec chansons, jeux. L'aspect culinaire est bien soigné, de façon à délier les langues les plus réticentes. Tout le monde joue le jeu de se croire en

Italie, ce qui facilite la conversation et motive les participants. Ils constatent qu'ils atteignent le seuil de maîtrise de la langue nécessaire à une expression directe et pratique.

Echange évaluatif pédagogique et social

Je l'instaure au début de chaque séance pour évaluer la précédente. Les participants ont toute la semaine pour réfléchir et je profite des premières minutes du cours pour faire le point, clarifier les doutes et répondre aux questions.

Test d'évaluation

Je le sou mets aux participants chaque trimestre et je le prépare de façon à ce qu'il soit facile et abordable par tous car il doit donner un sentiment d'auto-satisfaction, les encourager pour la suite du travail. D'autre part, je considère que ce test est indispensable pour prendre conscience des progrès réalisés, mais aussi des lacunes, dans l'optique de la poursuite de l'apprentissage de la langue.

Le bilan final

A la fin du dernier cours, j'organise une soirée dans une pizzeria comme conclusion de chaque cycle et en guise d'au revoir. Cela nous donne l'occasion de faire l'ultime bilan. Chacun dit en toute liberté ses sentiments et... autour d'un verre de Chianti, le bilan ne peut être que positif ! □

Le dernier cours...

La dernière ligne droite...

Thérèse Brunhammer

Animatrice de développement personnel à l'UP de Mulhouse

C'est la dernière ligne droite. Je l'annonce d'entrée, dans un sourire un rien déjà nostalgique ? Que la session soit terminée ou qu'il y ait une suite, c'est la fin de quelque chose. Nous avons partagé, le groupe et moi, une douzaine d'heures de notre vie, autour d'un sujet qui nous tenait à cœur. Les participants y ont consacré du temps, de l'argent, de l'énergie et souvent une bonne dose de dynamisme. Et puis, tout cela doit s'arrêter.

Tout au long du cycle, j'ai vivement encouragé chacun à une participation active. Pour moi, c'est la manifestation d'une certaine réflexion et d'une marque d'intérêt pour le cours. Et puis, je les avais mis de suite à l'aise : ils ont le droit de ne pas comprendre, d'avoir oublié ou de se tromper. C'est grâce à l'erreur qu'on avance ! Cela me permet aussi de mesurer à chaque instant leur niveau de compréhension.

En début de chaque cours, j'ai proposé un bilan du cours précédent : se souviennent-ils du thème abordé ? Qu'en ont-ils retenu ? Certains éléments leurs paraissent-ils encore confus ? Ont-ils mis certains outils en pratique ? Selon les remarques, j'ai réexpliqué, développé, avant d'enchaîner avec le thème du jour.

Et vient le dernier cours, moment propice à leur auto-évaluation

J'ai tenté de leur transmettre ma passion pour les relations humaines, des outils simples et pratiques à utiliser dans leur vie de tous les jours, pour se sentir mieux avec les autres et surtout avec eux-mêmes.

Que leur en est-il resté ? Qu'est-ce qui les a interpellés ? La mise en application, les résultats obtenus, leurs tâtonnements, leurs critiques éventuelles... En vrac, souvent, je leur pose ce type de questions, pour les amener à faire leur propre bilan.

A moins que, selon le feeling du moment, je les invite à fermer les

yeux, et à refaire mentalement le trajet depuis le premier jour de la session... à mesurer le chemin parcouru, les progrès, les réussites, les éventuelles difficultés. Leurs attentes sont-elles satisfaites ? Qu'auraient-ils, selon eux, à consolider ? Quelle serait pour eux la prochaine étape ? Puis, plus pratique, j'utilise en rappel les mots clés des différents sujets abordés. Avec du temps entre chaque phrase, pour leur laisser leur espace de remémoration, leur permettre de recontacter leurs expériences. En retirer le bénéfique, le fixer... Ensuite, les yeux ouverts, nous procédons au partage, toujours riche, parfois émouvant.

Bien souvent, les plus timides ou les plus renfrognés du début font le constat de changements dans leur manière d'appréhender les autres et les événements de leur vie. A moins que ce ne soient les autres participants qui leur en fassent la remarque. Un front qui se déplisse, un œil qui s'illumine, un visage qui s'anime.

Et qu'en est-il, selon eux, de ma manière de transmettre, la clarté de mes explications et des thèmes abordés ? La forme ludique que j'utilise souvent pour démêler l'imbricatio d'une relation leur parle beaucoup. Une manière d'illustrer, à l'aide d'exemples réels ou fictifs, les difficultés relationnelles que tout un chacun peut rencontrer dans sa vie.

Certains auraient souhaité encore plus d'exemples, ou plus de temps pour les exercices. Mon expérience se nourrit. Sans me justifier, j'entends, je confirme, je prends bonne note. J'apprends, moi aussi.

L'évaluation de mon comportement d'animateur se fait également en continu. Je mesure l'impact de mes paroles, de mes comportements par l'observation constante des participants : un froncement de sourcils, un bâillement, une moue dubitative n'échappent guère à mon observa-

tion. La simple question : "Est-ce que c'est clair pour vous ?" me permet de vérifier mes impressions et de m'ajuster en conséquence. De retour chez moi, je fais un récapitulatif du cours, et je consigne aussi mes observations. C'est la prise de température encore à chaud. Je m'y replongerai d'autant plus facilement avant le cours suivant.

Au fil des séances, j'ai eu maintes occasions de leur parler d'une suite possible. Par ex. : "Nous développerons ce sujet lors du niveau 2". Parce que c'est vrai, et que ça leur donne envie de poursuivre, dans un désir d'évolution, de satisfaction de leur soif d'apprendre et de vivre mieux.

Au dernier cours, si je ne l'ai pas encore fait, je fais un rappel des différentes activités que j'anime. Sous forme de W.E., de cours hebdomadaires. Certains me demandent ce qu'est la PNL, ce qu'elle peut leur apporter, etc... Qui est Jacques Salomé, si je l'ai connu, comment se passe un de mes week-ends... Les questions fusent, désirs de détails, que j'inscris au tableau. Certains m'annoncent qu'ils se sont inscrits d'emblée aux trois niveaux proposés.

Il me tient à cœur d'honorer un cours présenté sur le programme. J'ai investi pour cela une partie de mon agenda plusieurs mois à l'avance. L'annuler représente, en plus du manque à gagner, sinon un échec, du moins une déception. Je m'empresse alors de chercher une ou des raisons possibles à cette désaffection : le texte, le titre, le jour, l'heure, ma manière de procéder, ma qualité de relation ?

Ma démarche est moins guidée par un but purement commercial que par un désir de transmettre. J'ai eu la chance d'apprendre des choses formidables, très simples d'utilisation, qui peuvent aider tout un chacun à se sentir mieux dans ses chaussures. Je suis animée du désir de partager, comme pour leur dire : "Ca marche, je peux vous montrer comment. Mais c'est à vous de jouer, je ne le ferai pas à votre place."

□

Au dernier cours, c'est trop tard !

Kay Stalhand

Animatrice d'anglais à Mulhouse et dans le Bassin Potassique

Evaluation du dernier cours ? Il est évident que l'évaluation ne doit pas se faire seulement au dernier cours ; si c'est le cas, c'est trop tard.

Elle commence avec le premier contact, et doit continuer tout au long de l'année. Les premières impressions sont importantes pour les élèves et cela peut modifier leur jugement surtout sur :

- la salle où le cours se déroule,
- le nombre de personnes dans le groupe,
- la durée des leçons.

Mes attitudes : je dois m'ajuster aux groupes et aux cours parce que la salle est trop grande, petite ou bruyante ; le bruit peut venir de l'extérieur ou de l'acoustique et nous ne pouvons pas travailler comme prévu. Compte tenu de ces problèmes de base, l'évaluation du groupe que je ferai s'en trouvera considérablement modifiée.

J'aimerais des petits groupes pour une durée de cours plus longue, dans des salles uniquement utilisées pour les langues avec plein de documents, magazines, journaux, poster, informations... Mais c'est de l'utopie !

Alors, que reste-t-il ? Moi. Je dois faire mes cours avec les outils disponibles, c'est à dire, tout ce que je possède en moi. Alors mon attitude envers le groupe est d'abord le **respect**. Je peux leur apporter un savoir, la connaissance d'une langue, mais eux m'apportent aussi beaucoup. Je dois être **compétente** dans ma matière

pour les mettre en **confiance**.

Je dois être **disponible** pour eux **et à leur écoute**. Chaque personne compte dans le groupe. J'essaie de toujours être **à l'heure** et **souvent** pour les accueillir en cours. J'essaie de prévoir d'avance même les imprévus !

L'ambiance conviviale où tout le monde est à l'aise, **non-scolaire** est très importante. Chaque groupe est différent, mais l'ambiance vient du groupe, pas seulement de moi.

Ainsi, quand quelqu'un est malade, quelqu'un dans le groupe prend de ses nouvelles. L'année dernière, une personne dans un cours a eu une opération grave. Nous avons non seulement envoyé une carte, mais aussi des fleurs. Cette personne est revenue dans le cours cette année. Je n'oublie pas de m'informer de leur santé à leur retour. J'encourage les gens à envoyer des cartes postales, en anglais bien sûr !

Il est important que chaque personne appartienne au groupe, que je les voie, que je dise bonjour, et que j'entende leur voix.

En ce qui concerne **mon évaluation personnelle**, je ne suis pas toujours satisfaite. Je pense parfois que je peux mieux faire dans mon approche du sujet, ou dans les points de grammaire que je veux faire passer, même si l'ambiance est là.

Je ne suis pas toujours satisfaite des **progrès des élèves**. Ils ne peuvent pas progresser beaucoup en

1h1/2 par semaine, 24 fois dans l'année. Cela ne fait même pas 2 jours de pratique ! Je leur fais prendre conscience de cela au départ des cours, pour éviter les déçus à la fin !

Les progrès diffèrent avec les niveaux. La première année, c'est facile d'évaluer leurs acquis, car on démarre à zéro pour aboutir à quelques connaissances sur eux-mêmes, des notions de base comme dire bonjour, comment allez-vous ? où habitez-vous ? que faites-vous ? etc... Les élèves sont satisfaits, mais ils sont conscients que ce n'est qu'un début.

Les deuxième et troisième années, ils ont envie de progresser. Ils souhaitent apprendre et pratiquer d'avantage. Mais les progrès sont de plus en plus difficiles, car il ne s'agit pas seulement d'apprendre de nouvelles notions, mais il faut en plus retenir ce qui a déjà été fait depuis le début. C'est une accumulation qui devient parfois compliquée, surtout si la personne ne pratique pas régulièrement.

J'ai même des petites satisfactions. Par ex. une femme était partie skier dans les Alpes. Elle est tombée et n'arrivait pas à se relever. Longtemps, personne n'est venu à son secours. Puis elle a entendu une voix anglaise derrière elle. Are you all right ? Can I help you ? Elle était si contente de pouvoir répondre en anglais ! Il y a l'exemple du monsieur qui a eu un accident de voiture avec un anglais. Ils ont rempli le constat en anglais, bien sûr.

Les gens sont contents de raconter leurs expériences, ils prennent conscience de leurs progrès et de leurs lacunes. Ils ne vont donc pas arrêter les cours, mais continuer !

Relation, engagement et passion...

David Richen

Accompagnateur en Montagne, UP de Mulhouse

En tant qu'accompagnateur en montagne, mon vécu diffère sans doute de celui des autres animateurs car je ne côtoie pas les participants de manière hebdomadaire ou régulière. En effet, ma pratique d'encadrement en montagne allant d'une journée à une semaine ou plus, m'amène à côtoyer mes "clients" de manière soutenue, dans

le cadre particulier de la Nature.

J'utilise ce support comme étant la base de mon "cours". Le milieu naturel est par lui-même tellement diversifié qu'il offre bien des possibilités d'exploitation et de découvertes pour tout un chacun. Cependant, je crois qu'il n'y a pas d'enseignement sans relation, engagement et passion.

Transmettre mes connaissances est un plaisir et m'enthousiasme. Ces "ingrédients" sont la base de ma pratique et sont eux qui sans doute suscitent un intérêt chez les participants.

Pour conclure sur le dernier cours (en ce qui me concerne, une sortie en montagne !) je m'efforce toujours de recueillir les impressions des participants en les sollicitant par des questions simples. Ceci me permet de m'ajuster à leurs attentes et de rester dans une dynamique de progression.

Formation de formateurs : Limoges et Moulins prennent l'initiative

Les UP de Moulins et de Limoges ont mené deux expériences de sessions de formation pour leurs animateurs. Il est intéressant de découvrir des exemples pratiques organisables dans toutes les UP sans trop de difficultés.

Si l'UP de Moulins avait demandé à Michel Marc, membre de la Commission Exécutive Nationale de l'AUPF, d'animer une session destinée à ses animateurs, l'UP du Limousin a, elle, choisi d'organiser un regroupement de 4 UP. Sylvie Marc et Marc Jeannerat ont renforcé l'équipe d'animation de leur session.

La rencontre du Limousin

Animation :
Christiane Dassé, Sylvie et Michel Marc, Marc Jeannerat

L'UP du Limousin a invité à cette rencontre l'ensemble des 40 intervenants de l'UP de Limoges et de quelques UP voisines. Les UP de Le Blanc, Bordeaux et de Montauban ont accepté d'y participer pour partager une réflexion sur le rôle de l'animateur dans l'UP et organiser la rencontre entre intervenants.

ACCUEILLIR, METTRE À L'AISE

ANIMATION : MARC JEANNERAT,
SECRÉTAIRE GÉNÉRAL DES UP DU JURA SUISSE

Exemple d'entrée en matière dans un cours :

Repérer la personne qu'on connaît le moins et aller vers elle.

A travers la prise de connaissance de l'autre, répondre aux deux questions suivantes :

- ◆ Qu'est-ce qui facilite la prise de connaissance entre 2 personnes ?
- ◆ Quels sont les obstacles qui rendent cette approche difficile ?

Deux par deux, 10 mn de rencontre et de nombreux échanges pour relever

◆ ce qui facilite la prise de connaissance :

- échanger des informations (identité, lieu d'habitation...),
- se regarder, se voir ; permet ensuite d'être reconnu par l'autre, d'exister pour l'autre,

- se trouver des points communs, un vécu commun,
- la disposition des lieux,
- le tutoiement et le prénom qui peuvent, dans une certaine mesure, effacer les différences sociales,
- s'oublier soi-même pour être en état d'ouverture,
- être en cohérence avec le groupe, avec la tâche et avec soi.

◆ Les obstacles qui rendent cette approche difficile

- une trop grande curiosité qui provoque la fermeture,
- un tutoiement trop précoce qui peut être vu comme intrusif, infantilisant, irrespectueux,
- un lieu mal disposé, inadapté, peu accueillant,
- le manque de spontanéité, de disponibilité, d'écoute de l'autre.

Comment, en 2 heures, accélérer le processus pour que les participants trouvent une convivialité ?

- conduire clairement les gens là où ils veulent aller, ne pas trop les laisser attendre, les frustrer,
- éviter d'utiliser le pouvoir dont l'animateur dispose au début de l'atelier (tutoiement forcé) et proposer un tutoiement généralisé pour le temps d'un cours tout en faisant attention à ceux pour qui le tutoiement est difficile,

- ne pas rechercher l'intimité dans le cours,
- être responsable du groupe, de sa difficulté à échanger en créant des liens par le "rebrassage" des petits groupes qui se forment spontanément.

Quelles sont les deux choses importantes utilisées dans ce premier atelier ?

- la rencontre deux par deux pour permettre au groupe de se parler rapidement avec une certaine proximité. Dans le cadre d'une activité à l'UP, les 2 questions posées pourraient être :
 - qu'est-ce qui m'enthousiasme le plus dans l'activité présente ?
 - qu'est-ce qui me semble totalement impossible dans cette activité ?
- la reformulation : en pratiquant la reformulation, il montre que le responsable du groupe prend les opinions exprimées au sérieux, leur donne "quittance" et reconnaît à chacun le droit d'avoir des opinions personnelles et de les exprimer.

L'HÉTÉROGÉNÉITÉ DU PUBLIC

ANIMATION : SYLVIE MARC,
RESPONSABLE DE L'UP DU BERRY

1^{er} exercice : écritures

Écriture de son nom et prénom sur un bristol posé devant soi et présentation de chacun.

Les participants sont aussi marqués par les différences que par la similarité dans le groupe.

On retrouve l'esprit UP, des motiva-

tions communes avec des itinéraires différents.

2^{ème} exercice : **debout, en rond**

L'interlocuteur de gauche doit présenter en 2 ou 3 mn à l'interlocuteur de droite son meilleur et son plus mauvais souvenir d'auditeur, d'élève, à l'école, à la fac... et son meilleur et plus mauvais souvenir d'intervention. Ce dernier doit ensuite transmettre ces récits à son voisin de droite.

Moment de réflexion sur l'écoute, ses difficultés, sa sensibilité, de *prise de conscience* de l'élève qu'on a été car on projette cette image sur l'auditoire et de *questionnement* : est-ce qu'on favorise le temps du lien, de l'écoute ?

3^{ème} exercice : **par groupes de 5 ou 6**

Choisir 2 substantifs qui résument le mieux "ce qui vous pose le plus de problèmes dans vos interventions".

Résultats :

- *hétérogénéité* due à des attentes, une assiduité, une ponctualité différentes...
- *logistique*, problèmes de matériel inadapté, de portes fermées...
- *oralité* : difficulté de s'exprimer avec des mots justes, de faire passer ce que l'on ressent,
- *confiance en soi* pour s'exprimer le mieux possible de façon à être crédible.
- *microphone*, pour ceux qui font des conférences
- *obéissance passive* des participants : les gens ne réagissent pas, ça tombe dans le vide...
- *manque de temps* pour un suivi et une continuité pédagogique,
- *superficialité* car trop d'activisme, participent à trop d'ateliers et ne s'investissent pas,
- *attentes différentes* des participants et entre participants et intervenants
- *préparation* : difficulté à comprendre les attentes, le niveau de compréhension,
- *suivi et évaluation*, pas de retour pour savoir si les participants ont été satisfaits.

4^{ème} exercice : **choisir**

Pour Michel Marc :

- La disposition des lieux change la nature des relations et par là même la construction des savoirs.

- Le dispositif de travail de groupe peut se faire de différentes manières, à partir de critères différents (de proximité, de niveau, de besoins, d'affectif, de ceux qui ne se connaissent pas et dont le but est de les faire se connaître...).
- Il faut savoir pourquoi on met en place un dispositif de groupe, quels sont ses objectifs et partant de là quels sont les critères qui présideront le dispositif de groupe.

Il est difficile d'imposer ce fonctionnement à un public adulte.

ETRE INTERVENANT DANS UNE UP

PRENDRE EN COMPTE :

1. **LES OBJECTIFS DE L'UP**
2. **LA SPÉCIFICITÉ DU PUBLIC**
3. **L'HÉTÉROGÉNÉITÉ DU PUBLIC**

ANIMATION : MICHEL MARC
COMMISSION EXÉCUTIVE NATIONALE DE L'AUPF.

Constitution de 3 groupes différents des autres groupes, chacun centrant ses réflexions sur une question et répondant à un questionnaire.

Les objectifs de l'UP

- offrir un cadre aux intervenants pour se lier, se rencontrer, modifier l'image d'une discipline,
- partager une passion,
- participer à l'animation culturelle de la ville,
- répondre à des besoins, en susciter,
- ouvrir, éveiller à des sujets qui ne sont pas connus de tous les publics,
- rendre accessibles des formations sur le plan financier,
- créer du lien social,
- intégrer des jeunes retraités.

2 personnes sur 5 savent que l'UP s'est assignée des objectifs. Ils en ont eu connaissance en discutant avec les membres du Comité Directeur. Venir à la réunion de ce jour est une manière de les prendre en compte. Il n'existe pas d'évaluation des résultats par rapport aux objectifs. Leur "statut" est plus incitatif qu'obligatoire mais une certaine vigilance est nécessaire pour contrôler les infiltrations sectaires, les dérives commerciales.

La nécessité pour l'UP d'avoir des objectifs référés à des valeurs, de les faire connaître et de les rendre explicites fait apparaître l'idée de création d'une charte :

- pour définir une certaine éthique,
- avec des objectifs explicites,
- individuelle plutôt que collective, respectant la richesse et la diversité de chaque UP,
- qui s'appuie sur certaines valeurs, les droits de l'homme par exemple,
- pas enfermante.

La spécificité du public

- Le public de l'UP est féminin dans sa grande majorité. Mais il ne donne pas lieu à des actions en retour.

Pas de stratégie pour aller à la rencontre du public ; on utilise la méthode intuitive à travers le jeu des essais et des erreurs.

- L'adéquation public/atelier se fait à travers le contrat "commercial" : l'atelier s'ouvre ou non.
- Les "retours" sur l'action de la formation du public concerné restent très informels, via les organisateurs jusqu'aux animateurs.

L'hétérogénéité du public

Les questions soulevées :

- les difficultés par rapport aux préjugés sur les thèmes des activités,
- la progression plus ou moins rapide en fonction du travail personnel, des capacités personnelles et des bases différentes,
- le problème de l'évaluation de l'acquis et le suivi post atelier,
- l'atelier centré sur une même personne qui peut se révéler positif dans un atelier et négatif dans un autre.

Quelques solutions proposées :

- créer des séances à thèmes qui se suffisent à elles-mêmes,
- quand une question à tendance personnelle est posée, sortir de la relation duelle entre l'animateur et le participant en essayant d'élargir la réponse au groupe,
- dégager un projet commun avec les participants de l'activité d'une année,
- créer une action collective avec d'autres ateliers, un projet qui suscite une forte motivation et prenne en compte les nombreuses compé-

tences des animateurs et des participants (ex : informatique, photo, écriture...)

Quels sont les objectifs de ce travail ?

Essayer de comprendre dans quelle mesure :

- les pratiques des animateurs tiennent compte du public et des objectifs de l'UP,
- les objectifs de l'UP prennent en compte la spécificité du public et des intervenants,
- le public tient compte des objectifs de l'UP et des pratiques des inter-

venants.

Michel Marc rappelle le triangle didactique qui s'articule autour de 3 pôles : public, UP, animateurs

UP (objectif)

Public (spécificité)

Animateurs (pratique) □

La rencontre de Moulins

Animation : Michel MARC,
Commission Exécutive de l'AUPF

Objectif de la rencontre : Favoriser le partage de ces pratiques et la rencontre entre les intervenants

Cette rencontre s'est imposée en raison de la diversification du programme qui compte 60 cours (au lieu de 40 la saison dernière avec un nombre plus important d'intervenants. Les réunir pour qu'ils se rencontrent, partagent une réflexion sur leurs pratiques permet également d'améliorer la cohérence entre ces pratiques et les attentes des adhérents.

Cette session comporte 3 temps forts :
1^{er} temps :

- Accueil des participants
 - Présentation du thème général et des objectifs
 - Présentation de l'animateur
 - Introduction des débats
- Présentation des travaux de groupes et des consignes (questions à traiter - désignation d'un animateur - d'un rapporteur)

2^{ème} temps : Travaux en sous-groupes
Groupe 1 :
Quelles sont les spécificités d'un public adulte d'une structure d'éducation populaire telle qu'une UP ?

les "spécificités du public" concernant *les motivations* :

- d'une part, le *plaisir d'apprendre*,
- d'autre part *savoir et acquérir des compétences*

Il s'agit bien de 2 objectifs différents.

concernant la composition de ces deux publics :

- *hétérogénéité* : âges, milieux, métiers différents. Est-ce un handicap ou une stimulation ? Le groupe

pense que c'est une stimulation qui demande des capacités d'ouverture de l'intervenant et des auditeurs.

Le groupe a noté :

- la difficulté d'expression : les auditeurs posent peu de question, interviennent rarement. Y-a-t-il des progrès à faire de la part de l'intervenant ?
- la *différence de style d'intervention* entre les intervenants "enseignants de métier" et les autres,
- la *fidélisation* du public autour de certains intervenants, de certains thèmes. Cette remarque pose la question de l'*évaluation* : elle s'exprime sur le mode "on aime ou on n'aime pas" plutôt que "qu'est-ce qui reste du cours?".

La nature des interventions : cours - conférences - ateliers, entraînent forcément des styles d'interventions spécifiques. La dénomination du public : stagiaires ? élèves ? auditeurs ? chaque terme renvoie à une approche particulière qui peut être aussi fonction de la situation. Par exemple : pour une conférence, on est plutôt "auditeur".

Groupe 2 :

Comment peuvent se traduire dans la pratique des intervenants les différences entre l'école et l'UP.

Il y a deux catégories de public : celui qui cherche distraction et amusement et celui qui souhaite acquérir des connaissances plus durables.

Pour les enseignants des cours de "langues étrangères", le premier type de public est un peu décourageant car il manque d'assiduité ; or, il y a une suite logique d'un cours à

l'autre. C'est différent pour les interventions plus "culturelles", elles ont une durée plus limitée et demandent moins ou peu de travail suivi.

Les intervenants doivent s'adapter, individualiser. Le fait de "manquer", pour les langues surtout, amène l'intervenant à combler le manque, à faire preuve de patience. En fait, est-ce le groupe qui conduit le programme, contrairement à ce qui se pratique dans une structure type Education Nationale ?

3^{ème} temps : Mise en commun et synthèse

Comment les pratiques didactiques et pédagogiques des intervenants peuvent-elles répondre aux objectifs de l'UP ?

Pistes de réflexion dégagée :

♦ la médiation

Il s'agit aussi d'être médiateur entre un savoir en construction et ce qui est transmis à des adultes qui peuvent parfois en savoir plus que l'intervenant sur un sujet précis. **Le public adulte est très exigeant sur la qualité des savoirs des intervenants.**

♦ l'affectif

Les affects jouent un grand rôle dans le contact avec l'intervenant. Le public n'a pas envie de s'ennuyer, il veut éprouver le plaisir d'apprendre. C'est une expérience nouvelle par rapport aux souvenirs d'école du passé.

Les connaissances acquises contribuent à rendre libres les personnes.

♦ faut-il envisager une formation des intervenants ? définir un cahier des charges ?

Envisager une formation, la définition de lignes directrices reprises dans une charte permettrait de situer le cadre de l'intervention et d'éviter des dérives éventuelles, sectaires ou commerciales. □

"Comment je fais pour animer..."

Prendre en charge un groupe dans une Université Populaire, est-ce animer une activité socioculturelle ou enseigner une discipline à un groupe d'adultes ? Sommes-nous des animateurs ou des enseignants, des responsables d'un groupe nous occupant de ses loisirs ou inscrits dans une démarche de formation permanente ? Comment pouvons-nous gérer l'hétérogénéité des niveaux et des demandes d'un groupe ?

Ces questions, les animateurs de l'UP du Rhin se les posent comme certainement bon nombre de leurs collègues dans toutes les UP.

Denis Ansel, Artiste peintre,

est enseignant en arts plastiques, peinture à l'huile, figuration libre et en histoire de l'art depuis une dizaine d'années à l'UP de Mulhouse.

Je ne m'exprime pas en spécialiste de la communication. Je m'en tiendrai prudemment à l'observation de mes élèves, de moi-même et des particularités d'un cours de pratique de la peinture.

Pour commencer, je me vois volontiers dans une relation "Elève - Animateur". Les termes sont nombreux pour dire les deux parties en présence.

Pour le premier, il peut être dit : client, ce qui est absolument juste à l'Université Populaire. Par la somme versée pour un cours, le client déclare sa motivation, et elle est à respecter. Il y a l'auditeur, mais le terme est impropre au travail d'atelier. Le patient : la dérive est toujours possible ! L'ami : dans un cours, c'est une relation à double tranchant qui peut altérer la cohésion du groupe. Je retiens quant à moi : l'élève. Il aspire à grandir, à s'élever.

Animateur, pour le second, me paraît induire l'idée de l'âme et donc du souffle à donner sur une partie commune. Il est moins indifférent qu'un

accompagnateur et bien plus respectueux qu'un gourou. Le professeur et le conférencier restent possibles mais deviennent très vite insupportables, alors qu'ils sont bienvenus dès que mon activité se déplace sur l'histoire de l'art par exemple. Mais c'est là une autre scène !

J'en resterai à ma proposition initiale : de l'animateur qui agit sur un cours, et de l'élève qui en profite.

La peinture

La peinture s'adresse au sens de l'observation, mais évoluant dans le temps et une fois dépassée l'expérience d'exhibition, elle devient une pratique de la contemplation.

C'est un miroir qu'on se tend à soi-même et dans le même temps une mise en abîme de tout ce qu'on pensait savoir sur les images.

Pour préciser mes propos, je tiens à dire que la peinture ne peut être réduite à un langage digital (il ne peut être question que de signes et

non de codes).

L'enregistrement d'un savoir n'est en aucun cas l'essentiel d'un cours de peinture alors qu'il va de soi dans l'enseignement des langues ou des maths par exemple. Je ne tiens pas non plus à ce que le cours s'appauvrisse en une production de tableaux.

Peindre, c'est donner une chance au libre arbitre. C'est travailler sur soi : une manière d'appivoiser les images, de les humaniser.

Les élèves

Les élèves sont en grande partie composés de gens en rupture avec ce qu'ils ont pu connaître jusque là. Ils apparaissent dans mes cours à la suite d'une mutation professionnelle en Alsace (je fais alors également un travail d'accueil), après un départ à la retraite, pour certaines femmes au foyer après le départ des enfants, parfois à cause d'une peur de vieillir, ou encore à un moment de la vie où les questions sur soi-même deviennent pointues : "Miroir, dis-moi qui je suis ?"

S'inscrire, pourquoi ?

La raison pour laquelle on s'inscrivait à une activité d'expression picturale dans les années 70 venait très certainement de l'apparition sur le marché du livre, de publications sur l'impressionnisme. Il se dégageait de ces

ouvrages une idée de paradis, d'humanité en vacances et de peinture facile à réaliser.

Un mouvement de peinture populaire a pris là un certain essor, augmenté dans les années 80 par la flambée du marché de l'art. Chacun se souvient du "Van Gogh" vendu 30 milliards !

A cette époque là, le remplissage des cours était presque automatique.

En 1991, avec la guerre du Golfe, l'effondrement des marchés monétaires et la crise sur le marché de l'art, les activités picturales ont perdu de leur attrait.

En changeant aujourd'hui la relation avec mes élèves, par plus d'attention à chacun et donc des relations de plus grande qualité, j'obtiens d'eux des engagements pour le long terme.

Je ne parle plus de peinture, mais je parle à quelqu'un... de peinture !

Mon travail, mon rôle

Mon travail, mon rôle, est d'accompagner l'observation des objets visibles ou imaginaires dans le cadre d'un cours collectif.

Il passe par l'apprentissage des techniques de la peinture, sans qu'il faille en exagérer l'importance.

Il consiste également à rendre le groupe homogène en suscitant les rencontres, les regards des uns sur les travaux des autres.

Il s'agit aussi de vulgariser l'art, de niveler la surestimation qu'on peut en faire, de façon à ce que la "chose artistique" opère en tant que relation fructueuse plutôt qu'en tétanie. J'attends aussi de la peinture un effet structurant, bien que je ne sois pas là pour le contrôler.

Il faut se rendre à l'évidence que personne ne vient dans ce genre de

cours pour écouter des leçons et que la peinture au fond n'intéresse personne, mais que chacun vient chercher pour lui une place nouvelle, réveillée par la peinture. La peinture n'est qu'un instrument après tout !

C'est au niveau de l'oreille de l'animateur, dans sa faculté d'être attentif à certains signes, à certaines choses dites, que se trouve la clé d'un travail commun qui pourra être bénéfique.

Pour ce qui est du chapitre de l'éthique

Pour ce qui est du chapitre de l'éthique : je ne me sers pas des cours pour jouir d'un prestige de prof, ni pour étaler mes fantasmes, puisque je me considère comme

ment le langage s'articule sur les images.

Je suis conscient aussi de posséder en tant qu'animateur un pouvoir de voyeur. A moi d'user de pudeur, de fermer les yeux, de ne pas tout contrôler. Le libre arbitre étant le moteur principal d'un travail, la source même du désir, il serait mal-à-propos de froisser celui-ci.

Quelques commentaires

J'observe trois places ; le public, l'artiste et la culture. La culture est la scène située entre le public et l'artiste. Elle n'est à l'origine qu'une cimaise, un théâtre ou la rue.

La culture aujourd'hui est devenue (redevenue ?) un enjeu politique et commercial. Une scène particulière-

ment importante, à ce point considérable que le public n'y adhère plus vraiment. Le désir semble être enfant de bohème bien souvent !

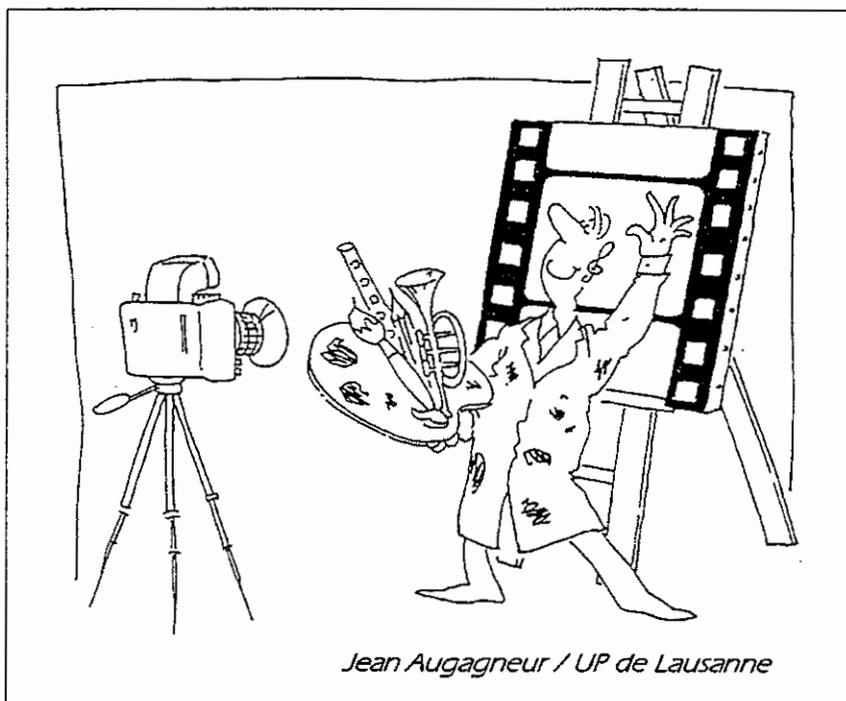
Je me demande après tout si, inconsciemment, le public n'utilise pas l'Université Populaire pour shunter certaines scènes culturelles et réinventer ainsi une relation avec les artistes, sur un terrain où le mot "culture" n'apparaît plus ?

Je crois que l'Université Populaire est un lieu d'invention. Il permet dans un fonction-

nement à l'américaine, sans tutelle pédagogique mais avec la sanction de la clientèle, d'expérimenter toutes sortes de solutions éducatives, hors normes, des rapports autres.

Je retiens, pour l'avoir expérimenté, que l'UP permet encore quelques expériences originales et qu'il serait dommage de ne pas en profiter.

□



payé du moment que je gagne de l'argent.

En fait, je suis payé doublement par le fait que les cours me donnent accès à un large public et à son expression, et que par ce biais, je compense mon activité solitaire de peintre dans mon atelier. J'ai besoin au quotidien d'un rapport au monde tel qu'il est, de savoir comment les gens regardent, ce qui allume ou éteint le regard et com-

Gérard Leser, Ecrivain, ethno-historien

est animateur Culture Régionale à la Fédération des Universités Populaires d'Alsace depuis 15 ans.

Enseigner et apprendre

En dialecte, le verbe alsacien "lehre" signifie à la fois "enseigner et apprendre".

Ce double sens est intéressant car il permet justement de mettre l'accent sur ce double mouvement qui va de l'enseignant vers l'enseigné, et de l'enseigné ou apprenant vers l'enseignant.

J'apprends autant en enseignant/animant que les auditeurs, même si ce que j'apprends n'est pas ce que les auditeurs sont venus apprendre ; je forme et je me forme dans le même mouvement.

"Dans l'acte d'apprendre, il y a l'idée de changement individuel qui permet de mieux comprendre l'environnement et d'agir de façon plus efficace" Jean Paul Martin et Emile Savary, Formateurs d'adultes.

"Vulgariser suppose la mise en tension de deux intelligences soucieuses de communiquer".

M. Jelmini, Conservateur du département historique du Musée d'Art et d'Histoire de Neuchâtel.

Au début de chaque cours ou cycle, je définis, donc je délimite avec les auditeurs mon objectif, le contenu comme les résultats auxquels j'espère arriver ; je me présente en évoquant mon propre parcours et ma formation.

Dans mon métier d'animateur, je fais

beaucoup de conférences ponctuelles dans les diverses UP d'Alsace, sauf le cours de dialecte à l'ALEP de Colmar, le cycle de 18 fois 1h30 sur légendes et traditions calendaires d'Alsace à l'UP européenne de Strasbourg.

Le respect

Ce qui me semble fondamental dans l'exercice de mon métier d'animateur, en plus de mon objectif de transmettre avec humour, c'est le respect des horaires, de la durée prévue.

Une voix - Un nom - Fraternité - Plaisir - Pudeur
Liberté - Amour - AUTHENTICITÉ - Libre arbitre
Présence - Echange - Compréhension - Intégrer
Efficacité - Progression - Structure - Humour
Je me promets de faire mieux - Elever - Vigilance
Anti ennui - Libre arbitre
Remise en question - Contact - ÉTONNER - Harmonie
Toujours mieux - Plus de joie
Joie de vivre - Diversité - Pédagogie - Ame comme animer
Évaluation - Détente - Progression - Partager des passions
Confiance - Détente

"Les mots clés"

Journée de réflexion pédagogique des animateurs de l'UP du Rhin
Janvier 1997

Si j'ai du retard, je présente mes excuses et explique les raisons du retard. Le respect de chaque auditeur signifie l'attention due à sa personne, à son rythme, ses difficultés, son niveau.

En tant qu'animateur, je facilite son expression et je suis à l'écoute du groupe et je facilite les relations, la communication et l'échange au sein du groupe.

Une autre dimension de l'animation

qui, à mes yeux, est fondamentale, c'est l'honnêteté intellectuelle ; être vrai et juste dans le double sens de justice et de justesse. Dire si je ne sais pas, si je suis fatigué ou si je me suis trompé. Et puis, remarque évidente : je prépare mon cours, ne serait-ce qu'un quart d'heure.

Sourcier et passeur

Sur le plan du contenu de l'enseignement, je suis à la fois sourcier et passeur. Je ne suis pas la source mais je montre la source et j'y puise ce qui évite la tentation d'être gourou. Je rends les connaissances accessibles par ma présence, ma façon d'être et de m'exprimer, le plaisir de partager. J'aménage des pauses, j'introduis des éléments séparateurs, blagues, Witz, anecdotes et des moments de convivialité.

Animer, c'est être le plus vivant possible dans et avec le groupe, en trouvant ma place juste. C'est être

totallement présent dans l'ici et maintenant, hic et nunc, à ce que je fais et dis, à ce que je suis au groupe, ce qui me permet d'être dans la relation juste et de tendre vers le maximum de cohérence et de congruence.

Et il y a toujours deux dragons à affronter : celui du trac et de l'appréhension et celui de ne pas être parfait, de ne pas tout savoir.

Enfin, je donne le meilleur de moi-même

dans la tension constante entre l'idéal et le possible. Ma maxime étant : "try your best".

Mais je suis aussi la courroie de transmission entre l'institution et les auditeurs/clients, un lien et un liant.

C'est à moi de veiller à ce que cette relation se passe le mieux possible, que le client soit satisfait et que l'adhérent-participant de l'UP y trouve son compte. □

Le premier cours...

J'aime observer leurs yeux...

Philippe Wolff

Animateur jonglerie à l'UP de Mulhouse

Voici l'heure de partir, je vérifie le matériel, et la liste des participants ? Ah oui, dans la pochette UP !

Mais où se trouve cette nouvelle salle ? Réponse dans le programme qui est... bref, l'angoisse !

Enfin, j'arrive avec ma grosse valise pleine d'instruments à lancer en l'air pour défier les lois de la pesanteur. Lorsque je me présente au Fitness, j'ai l'air louche avec mon chapeau. Je suis immédiatement repéré par les élèves.

Tout le monde est là, on va pouvoir

commencer.

Quelques mots de bienvenue, on s'assied en cercle autour de la valise. Je ne fais pas l'appel, on se présente tous et je les invite à s'exprimer sur le pourquoi du comment de leur inscription, de leurs attentes. Pendant ce temps je coche discrètement la feuille de présence en prenant des notes pour mettre des visages sur les prénoms, des lunettes vertes sur le nez de Géraldine, une dent sur la mâchoire de Jean, etc. Cela m'aidera pour m'en rappeler dans une semaine.

Une fois les présentations terminées, c'est au matériel de faire son apparition.

J'ouvre la valise ! Un moment magique.

J'aime observer leurs yeux d'enfants émerveillés devant tant de jouets, des balles, des massues, des foulards, des anneaux, des bâtons, des diabolos...

On va pouvoir toucher, mais avant, un petit jeu. Celui qui a la balle énonce son prénom avant de l'envoyer à un autre. Trois ou quatre petits tours et on énonce le prénom du destinataire de la balle.

Pour que le groupe fonctionne bien, il est important de se connaître !

Et maintenant, que la jongle commence !

□

Je leur donne des prénoms anglais...

Emmanuelle Berlivet

Enseignante d'anglais à l'UP de Sélestat

Un premier cours, c'est parfois "angoissant", tant pour l'animateur que pour les auditeurs.

Quelles peuvent être les recettes ? Tout d'abord, la convivialité. Si on veut faire passer quelque chose, si on veut faire aimer ce qu'on enseigne, il faut le faire dans la bonne humeur. Lors d'un premier cours la prise de parole pour un auditeur est difficile, a fortiori dans une langue qu'on ne maîtrise pas (très) bien. Il ne pourra vaincre ses complexes, sa timidité, le regard des autres que s'il se sent rassuré et une des meilleures recettes pour cela reste le sourire. La convivialité génère la détente, à la fois celle de l'animateur et celle des auditeurs.

Une deuxième chose que je trouve importante pour me sentir à l'aise en tant qu'animatrice est de pouvoir me raccrocher à quelque chose, à un

souvenir agréable d'une formation antérieure par exemple, ou à quelqu'un, à un auditeur en particulier, surtout si on retrouve un "ancien" dans son groupe...

Pour finir avec les recettes anti-trac, je donne toujours à mes auditeurs des prénoms anglais qu'ils auront toute l'année. Cette nouvelle identité les satisfait et les "plonge" plus vite dans l'ambiance d'un cours d'anglais. D'autre part de cette façon tout le monde est au même stade, tant au niveau de la présentation que de l'interpellation

mutuelle.

L'organisation d'un premier cours repose également sur son contenu. Tour à tour, mes auditeurs se présentent en anglais et nous disent pourquoi ils sont là.

Je n'organise mon cours que lorsque je sais ce qu'ils veulent.

Il y a toutefois dans tous les groupes et tous les ans toujours une constante : l'expression orale. J'essaye par la suite de varier le plus possible les séances de cours, les supports, afin que tout le monde trouve quelque chose qui l'intéresse.

□



Des objectifs communs...

Christine Lapanje

Enseignante d'anglais à l'UP de Mulhouse

Le soin apporté au premier cours et ceux qui suivent est un sujet qui me tient à cœur, car il s'agit d'un élément primordial pour assurer le bon déroulement de notre activité par la suite. Quatre aspects sont pour moi essentiels : le premier sera "Moi d'abord". Surprenant peut-être ? Tout simplement parce que comme tout le monde, j'ai le trac, je suis angoissée lors de chaque cours. C'est moi-même que je dois soigner en priorité pour combattre cette peur et dissimuler mon angoisse afin de transmettre un sentiment d'aisance et d'assurance à mes élèves. Il faut absolument que je sois bien dans ma peau avant de faire front !

Comment est-ce que je procède ? D'abord il est important d'être à l'aise dans sa tenue vestimentaire. Je vérifie au moins 5 fois que j'ai tous mes outils de travail. Je m'assure que j'ai du matériel pour assurer au moins le double de cours et des sujets de rechange au cas où un jeu "floppe" ou qu'il y ait un problème. J'ai un petit carnet où je récapitule le contenu du cours afin de pouvoir toujours me rappeler des points traités. Voilà ! Je suis prête à entrer dans la classe. A ce moment tous les yeux sont sur moi, c'est angoissant. Je démarre. Je me présente.

Maintenant, c'est le moment de casser la glace. Il faut introduire une blague... Normalement il y a un rire et c'est la première bataille gagnée. La classe est maintenant détendue et prête à écouter quelques conseils d'organisation, horaires, salle, parking, vacances. Je demande une liste d'adresses avec numéros de téléphone afin de pouvoir contacter un élève, soit en cas d'absence, soit pour l'encourager ou pour lui envoyer un document ... Je suis ouverte à des questions et les gens sont à l'aise.

Au début de ma carrière, je me trouvais avec des cours de trois ou quatre personnes à la fin de la session, ce qui est désolant pour tout le monde. J'ai donc décidé d'établir un

"Contrat" avec mes élèves.

Je m'engage à leur apprendre l'anglais du début jusqu'à un certain point de la session.

Par contre, comme dans tout contrat, l'autre partie doit aussi s'engager : venir régulièrement et apprendre au fur et à mesure. Ceci implique l'élève dans un objectif commun. Il y a effectivement plus de participation à la fin d'un cours.

Encore une fois, j'assure qu'il s'agit d'une méthode infaillible où le succès est assuré et je n'oublie pas de proposer mon soutien sur ce chemin qu'ils vont suivre, ils ne le font pas seuls, je suis là.

Tout en expliquant le chemin que nous allons poursuivre ensemble je mets une copie du cours ; avec cet outil en main, ils sont rassurés, ils peuvent le ramener à la maison. A ce point, l'élève sent que je tiens les rênes, il est rassuré, pris en main et soutenu.

Ce n'est qu'une fois que tous ces détails sont écartés que je commence mon cours en mettant l'élève d'emblée à l'expression orale. Ceci est important.

D'abord j'interpelle toute la classe pour mettre les personnes à l'aise, puis individuellement pour connaître les capacités de chacun. Tout ce qui concerne la grammaire et les explications diverses se fait en français dans le but d'une compréhension optimale. Je répète, je rassure et je blague afin de détendre l'atmosphère et de maintenir une bonne ambiance.

Au fur et à mesure que nous avançons, je délègue des responsabilités dans la classe. Quelques personnes devront se spécialiser dans un point de grammaire précis afin de devenir des référents pour les autres. Ces personnes ont pour rôle d'aider les autres au moment d'un exercice d'anglais. Ceci contribue à une solidarité car chacun soutient l'autre pour répondre correctement. J'encourage et je félicite chaque réussite.

Quand il s'agit d'échanges de paroles, j'essaie d'introduire le sujet avec la personne la plus timide, psychologiquement elle se sent plus à l'aise plutôt que d'attendre la fin ou de passer après une personne qui a plus de facilités.

Lorsque je ressens qu'ils vont bientôt craquer, qu'ils baillent ou bien regardent l'heure, c'est le moment de tout interrompre. Ici, j'introduis une petite histoire anglaise bien sûr, je dis comment se présenter en anglais, j'aborde les coutumes de Noël, tout sujet qui puisse divertir et détendre, quitte à couper court au milieu d'une règle de grammaire.

On peut de cette façon recentrer l'intérêt de chacun, pour mieux repartir par la suite. Il est évident qu'il est préférable de commencer la soirée par la grammaire et la terminer avec un jeu et une règle à suivre.

Les autres cours se suivent de la même façon sauf que tout au long du programme, chaque cours se doit d'être mieux que le précédent et de toujours laisser l'élève en suspens pour ce qui va suivre. Ceci à double escient. Premièrement pour retenir son intérêt continuellement et lui donner envie de poursuivre (malgré les difficultés qu'il peut rencontrer) mais aussi pour une raison bassement matérielle : nous avons besoin des élèves pour continuer notre activité.

Comment peut-on faire ceci ?

Tout simplement en lui permettant de s'amuser : pendant une semaine un texte rigolo, la semaine suivante un jeu ("le pendu", pour retenir l'alphabet ; "Jacques a dit", pour jongler avec les verbes, etc...)

Pourquoi ceci ? Parce que l'adulte suit des cours pour son plaisir après le travail. Il faut qu'il ait envie de revenir, d'apprendre facilement, d'être divertit, de rire, d'être bien.

Un dernier point : lorsque vous arrivez vers la fin de vos sessions, augmentez légèrement le niveau de langue pour que votre élève puisse se rendre compte qu'il y a encore beaucoup de subtilités de la langue à apprendre et qu'il est bien avec vous, et ensuite vous présentez les feuilles de réinscription ; avec un bon espoir vous aurez au moins les 3/4 qui se réinscrivent. *Bonne chance !*

□

Ils se sentiront reconnus...

Emmanuel Labouebe

Aïkido et Self défense à Altkirch et à Mulhouse

Un premier cours, une première intervention dans mes domaines de compétence -pour moi animateur- je le ressens toujours comme un lever de rideau pour un acteur.

Et force m'est de constater que 18 ans de pratique n'ont pas modifié cette impression. Il s'agit de ce mélange, peut être un peu anarchique, d'attente légèrement crispée, d'excitation intérieure et d'envie de bien faire pour ce public que je ne connais pas encore. Car, même avec la meilleure volonté du monde, il y a inévitablement télescopage, plus ou moins marqué bien sûr, entre cette diversité d'attentes et mon projet initial de formation. C'est en ce sens que se manifesterà la première des qualités d'un intervenant efficace : l'adaptabilité.

Ce public, comment le caractériser ? Il est spécifique dans ses motivations, par rapport à d'autres associations : les raisons de son choix ne sont pas à chaque fois évidentes et son projet d'activités ne s'inscrit pas sur la longue durée, du moins au départ. Former, pour moi, c'est chercher à promouvoir des comportements positifs chez les personnes tout en faisant en sorte qu'elles puissent s'en apercevoir elles-mêmes.

Rien ne motive plus que de commencer à réussir ! En ce sens, la seule façon dont j'anime un premier cours est pragmatique. Je distingue la présentation de la forme (le cadre de l'activité) de celle du fond (la matière à pratiquer et mon style d'animation).

Pour présenter le cadre institutionnel, je me positionne tout de suite comme un ambassadeur de l'UP. La formule peut sembler audacieuse, voire choquante pour certains, mais il faut savoir que souvent l'animateur reste le seul lien entre les inscrits et l'institution une fois que l'activité fonctionne. Et préciser alors les règles qui vont nous permettre de travailler efficacement ensemble est un pre-

mier facteur d'adhésion des individus à un groupe. Bien sûr, en tant que responsable d'une activité, je réponds à leurs questions relatives à l'UP et si je ne sais pas répondre dans l'instant, je leur précise que j'apporterai la réponse à la prochaine séance.

A cela s'ajoutent des principes de communication de bon sens : accueillir avec le sourire et une poignée de main amicale, mémoriser et utiliser le plus vite possible les prénoms des pratiquants.

Ils se sentiront reconnus.

En introduction, être détendu, voire humoristique. Le rire, je crois, rend plus réceptif. Avoir une attitude amicale mais pas familière.

Après ces deux étapes, je leur présente mon niveau de connaissances dans la matière considérée et leur propose de découvrir - ou redécouvrir - et d'apprendre, en illustrant mon propos par quelques exemples. Il me semble qu'ainsi, je conserve la liberté d'adapter mes dires et ma présentation à leurs attentes de départ. Attentes qu'il convient de respecter et de ne pas décevoir. A l'animateur, s'il est efficace, de recentrer par petites touches ses interventions ultérieures pour rallier le plus de monde à son projet initial.

Enfin, quelques mots sur les réactions de l'auditoire. Qu'on le veuille ou non, il faudra composer avec, et un animateur me fait toujours penser à un conducteur automobile : il lui faut surveiller la route, être attentif à son véhicule mais être aussi à l'écoute de ses passagers. Il y a par exemple les retardataires. S'ils sont discrets, je les accueille d'un sourire ; bruyants, au contraire, j'interromps mon discours et j'attends qu'ils se calment avant de continuer.



L'échauffement... I vu par Emile Heitz

Pour aborder la matière, j'utilise la méthode suivante.

Je les amène à parler librement de l'activité pour évaluer discrètement le niveau de connaissance générale de celle-ci (ou la pratique qu'ils en ont).

Avec leur accord préalable, je les questionne individuellement ou non, sans insister, sans être directif, sur leurs objectifs et leurs motivations. En formulant ainsi leurs attentes, ils s'impliquent plus facilement dans leur formation. Les réponses peuvent être orales ou écrites pour laisser l'occasion aux discrets de s'exprimer sans appré-

hension. Il y a les dynamiseurs aussi. Ceux-là aident à la cohésion et à l'expression du groupe. Je ne leur refuse jamais ce rôle. A l'opposé, il y a les "dynamiteurs". Plus que les autres, il convient de les repérer au plus vite pour mieux les voir venir. Je cherche à savoir ce qu'ils demandent vraiment ou ce contre quoi ils luttent.

Pour conclure, je reste persuadé qu'un premier cours, c'est l'annonce de tous ceux qui vont suivre. Donnons envie de revenir, et les gens reviendront. Faisons ressentir la notion de plaisir à participer et ils s'y feront. Un premier cours, c'est l'annonce d'une couleur. A nous animateurs, de la choisir la plus brillante possible. □

La joie d'animer...

Gérard Leser

*Ecrivain, ethno-historien,
animateur de culture régionale dans les UP d'Alsace*

En tout premier lieu, je tiens compte des deux principaux dragons que je vais avoir à affronter, ou plus justement à apprivoiser :

celui du trac et celui de l'appréhension, Lämpfiewer en dialecte, ou bien faudrait-il plutôt parler de UPfiewer ?

J'accompagne le trac, qui se maîtrise par l'expérience. Pour lutter contre, je respire à fond et je prends le temps d'être totalement relié sensoriellement avec le groupe, le lieu, la salle, avec moi-même. Je ne connais pas ces personnes, qui sont-elles, vont-elles me juger, me trouver antipathique, pénible, pédant, incompetent ?

Y aura-t-il un (e) trouble-fête, un (e) "trouble-groupe" dans le groupe ? Cela arrive parfois.

Ne pas être parfait, ne pas tout savoir, cela fait partie de mon éthique d'animateur. Je me présente le plus clairement possible lors du premier cours, en sachant qu'il peut encore y avoir l'une ou l'autre inscription en cours de route. J'accepte donc de lâcher prise sur l'illusion de la perfection, le perfectionnisme pouvant être un frein. "Entre la perfection et la vie, je choisis la vie"

Je renonce donc aux illusions de l'omnipotence et de l'omniscience (complexe du gourou) ce qui en d'autres termes se nomme : "je fais preuve d'honnêteté intellectuelle ; je choisis d'être vrai et juste dans le double sens de justice et de justice".

Et puis, remarque évidente mais incontournable, je prépare mon cours avant de faire cours. Même si le thème que je vais traiter, je l'ai déjà traité, travaillé avec des auditeurs. Je le reprends tâchant sans cesse de l'enrichir et de l'améliorer, en le rendant plus proche des souhaits, des besoins, des attentes et du niveau

d'ensemble de ceux et celles qui suivent le cours.

Le premier contact que j'ai avec le nouveau groupe d'élèves, c'est une liste de noms, de prénoms, qui m'est remise par le secrétariat de l'U.P ou de l'A.L.E.P.

Une fois que je suis muni de la liste des participants et que je sais où le cours se déroule, je me rends au cours lui-même et c'est le contact visuel et sonore.

Je me présente : nom, prénom. J'indique quel est mon parcours, ma formation, ma compétence, ce qui m'amène à animer ce cours, par exemple cela fait 20 ans que j'enseigne le dialecte à l'A.L.E.P. de Colmar.

En dialecte "lehre" signifie à la fois enseigner et apprendre. Car même quand je suis un enseignant, je reste un apprenant !

Je forme et me forme dans le même mouvement, tout en sachant clairement que j'en sais quand même un peu plus sur le sujet que ceux qui suivent le cours.

Puis je demande à chaque personne présente, de se présenter, de me dire de quelle région elle vient, quel est son métier, ce qui l'amène à suivre ce cours, ce qu'elle en attend et espère.

Je définis le plus clairement possible le contenu du cours, le rythme proposé, le déroulement des séances, le niveau visé, les vacances, la durée totale : 24 x 1h30, 18 x 1h30, plus ou moins.

Je précise clairement qu'au bout d'une année d'initiation, il ne sera pas possible de parler couramment le dialecte, mais de mieux le comprendre dans les discussions autour de soi, et de savoir s'exprimer en quelques phrases simples.

J'évoque l'esprit général dans lequel le cours va se dérouler : un esprit d'amitié et de convivialité où l'humour a toute sa place. J'ajoute que je ne suis pas à l'abri d'une erreur, mais aussi que 50% du cours sont construits sur la qualité de relation qui existe entre l'animateur et les auditeurs, et les auditeurs entre eux.

J'évoque le cadre institutionnel : A.L.E.P de Colmar ou U.P., ses contraintes et ses obligations : s'inscrire et payer, le nombre de personnes minimum qu'il faut pour que le cours puisse avoir lieu.

J'indique les outils, les méthodes, les ouvrages, je distribue des photocopies : cartes linguistiques, géographiques, historiques. Je commence le cours proprement dit :

- définition des dialectes : des parlers locaux
- histoire du dialecte et de ses relations avec le hochdeutsch.
- les sonorités : h expiré : d's Hüs, chuintante : schoie, gutturale : ich, et d'autres caractéristiques.

A la fin du cours, je suis disponible pour les participants qui auraient des questions, des précisions à demander.

Je vérifie l'état de la salle, nettoie le tableau, et ferme la salle (à clé, le cas échéant).

Je tâche de régler les éventuels problèmes de salle, de locaux...

J'essaie d'intégrer les demandes et les attentes des participants en restant constamment attentif à leurs difficultés, leurs souhaits liés à un vocabulaire spécifique (métiers hospitaliers, ou de la santé), à leur progression.

A chaque moment, chaque participant peut s'exprimer, revenir sur tel ou tel aspect traité, demander des compléments d'information...

Je tâche d'être totalement présent, lors de chaque cours et à l'écoute de ce qui se passe dans le groupe, sa dynamique propre, qui chaque année est différente, vu que le groupe est différent.

□

Trucs, débats et idées très pratiques...

Un condensé d'expérience et de savoir-faire d'enseignants

Dans une institution d'éducation des adultes, il ne peut pas y avoir de remèdes miracles ni de recettes toutes faites et prêtes à l'emploi. Découvrez des expériences, des manières de faire, des réflexions que des animateurs ont élaborées lors d'une journée de réflexion pédagogique d'UP en Alsace.

A chacun d'en tenir compte en fonction de sa propre personnalité, de la composition de son groupe et de la discipline qu'il enseigne.

1. L'évaluation du groupe

Comment évaluer les acquis des élèves ?

➤ Evaluer les participants est une chose assez difficile et subjective ; selon les personnes qui viennent à un cours ; certaines se sentent à l'aise, d'autres très peu sûres d'elles, et elles n'osent pas parler l'allemand et parfois même parler tout simplement...! Comment faire alors une évaluation? De toute façon il n'y a pas d'évaluation écrite dans un cours de conversation.

➤ *Evaluer les acquis est facile avec des débutants, mais beaucoup plus difficile les années suivantes : les personnes sont assez découragées de façon générale, et il faut alors souligner le positif !* Donc "mieux vaut ANIMER qu'ÉVALUER". (Ainsi par exemple, en les mettant dans des situations qui les motivent, comme recevoir une facture trop chère...)

➤ En langues, l'évaluation des acquis peut se faire en cours de formation par le biais des tests inclus dans les méthodes. Il s'agit là d'une évaluation formative, à diverses étapes de la formation et non d'une évaluation sommative.

En fin de formation je propose aux participants un "Questionnaire pour un bilan" comprenant tous les aspects de la formation.

Dans les observations on note souvent l'existence d'un décalage entre ce qui a été proposé durant le cours et ce qui a été acquis par manque de travail personnel que les participants reconnaissent.

➤ *Je procède de même : il faut des acquis pour que les participants puissent communiquer rapidement, ce qui est le but du cours. L'évaluation formative des acquis c'est en fait la capacité des apprenants à utiliser leurs acquis durant le cours.*

A la fin de la session je propose une évaluation sommative sous forme d'une petite production écrite et orale de chaque participant.

➤ A l'UP certains viennent pour "autre chose" que d'apprendre l'anglais, les acquis linguistiques, techniques, sont moins importants que les acquis dans ces "autres choses".

Ex : l'un de mes apprenants n'a pas acquis beaucoup d'anglais durant la

session mais il a appris à prendre la parole en public, à avoir confiance en lui. C'est un acquis beaucoup plus important, sans lequel il n'aurait pas pu progresser en langue étrangère. Ce qu'il a acquis durant cette première session

va lui permettre d'apprendre l'anglais par la suite.

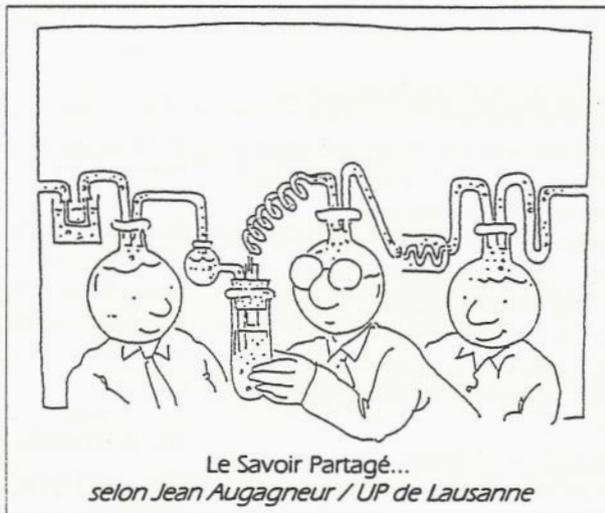
C'est à mon avis à cause de ces acquis "autres" que techniques que les apprenants demandent à continuer dans le même groupe, avec le même animateur.

➤ *En CHI KUNG, les techniques sont*

acquises par le biais de la répétition. Mon objectif, ce n'est pas l'acquisition des techniques, mais que les gens "s'ouvrent". Ils arrivent et repartent dans un état différent. Ma meilleure évaluation des acquis, c'est quand ils repartent l'esprit, le coeur, le visage ouverts - c'est mon plus beau cadeau : ils peuvent vivre ce que j'ai essayé de leur transmettre.

Pour cela il ne suffit pas de transmettre des techniques. Il faut vivre ce qu'on transmet.

"Si je vis ce que j'enseigne je suis sûre qu'il restera quelque chose pour chaque personne qui a suivi le cours." C'est ma manière d'être qui fera ce que les participants retiennent et non la transmission de techniques.



➤ Pour une activité physique, certains apprennent en regardant une démonstration, et d'autres apprennent en entendant des explications orales, ce qui est vraiment très difficile

pour une activité physique. Malgré cette grosse difficulté, au bout de 12 séances les personnes savent à priori une petite chorégraphie, ce qui est très encourageant pour continuer !

➤ *L'évaluation en peinture se fait sur plusieurs années et par paliers. L'évaluation ? Après 7 années, il y a 10*

personnes ayant suivi les cours à l'U.P. qui se retrouvent sur le marché de l'art ! Même si d'autres ne se réinscrivent pas, ce n'est pas forcément négatif.

Tout dépend si on recherche l'ambiance ou la qualité... ! Si c'est la qualité que l'on recherche, le public revient, même si c'est 2 années après ou plus. Le client peut être boute-en-train, ou introverti, ou encore "travailleur".

➤ A l'UP il faut être passionné par ce que l'on fait et "ça passe" ; souvent j'essaye mes techniques de transmission de savoir sur mes enfants et je n'obtiens aucun résultat. A l'UP "ça passe" parce que les gens sentent que je suis passionnée par ce que je fais, c'est la condition pour qu'il y ait des acquis.

➤ Nous sommes des "fils conducteurs" ; quelle que soit la matière que nous enseignons notre personnalité est importante. Quand on veut tout donner on arrive à des résultats, il y a des acquis.

Marc Twain disait que pour apprendre l'anglais il faut 3 mois, pour apprendre le français 3 ans et pour apprendre l'allemand 30 ans. Pour apprendre à faire apprendre il faut donc toute une vie !

En résumé :

Les différences font partie du genre humain.

- les acquis sont évalués en cours de formation et à la fin

- les évaluations en cours de formation sont formatives : les acquis sont nécessaires à la progression

- les évaluations en cours et en fin de formation sont souvent demandées par les apprenants mais il faut faire attention à ceux qui n'aiment pas être évalués : rappel de "l'école". Parfois il faut donc évaluer - mais de manière discrète.

- les acquis à évaluer ne sont pas seulement les acquis "techniques" : à l'UP les participants viennent chercher d'autres choses que les techniques. Ces acquis sont parfois plus importants que les acquis techniques.

- c'est la manière d'être de l'animateur, sa manière de vivre la transmission des techniques qui conduit à des acquis techniques ou non.

- la meilleure évaluation c'est quand les participants demandent une suite.

Comment évaluer l'ambiance du groupe ?

➤ Il faut distinguer les groupes selon leurs attentes, qui ne sont pas les mêmes selon les groupes et parfois au sein d'un même groupe. Dans certains groupes l'attente c'est "l'allemand productif" uniquement, dans d'autres c'est "l'allemand plaisir" (ils viennent principalement pour les petits gâteaux, les fêtes). Selon les attentes il y a donc les groupes avec "ambiance" et les groupes sans "ambiance".

➤ Les participants au cours de langues ne viennent pas seulement pour apprendre la langue, mais par curiosité (au sens noble du terme) ; ils viennent pour trouver une ouverture, la découverte d'un pays, d'une culture, de l'autre. C'est cette curiosité partagée qui unit les membres du groupe et donne l'ambiance.

➤ En langue pour le voyage, l'aspect ludique fait partie du cours. L'ambiance est très importante : la progression dans la langue n'étant pas la même pour tous ; ce qui les fait rester, quelle que soit leur propre progression, c'est l'ambiance. Les participants restent après la fin du cours pour parler entre eux.. Les participants veulent passer un bon moment ; s'ils ne passaient pas un bon moment, ils quitteraient le cours.

➤ En France quand les enfants vont à l'école les parents disent "Travaillez bien".

En Allemagne les parents disent "Amusez-vous bien". A l'UP on se situe nettement dans cette optique : on dirait aux participants "Amusez-vous bien" et non "travaillez bien" !

2. L'évaluation de soi-même

Sommes-nous satisfaits de nous-mêmes ? Est-ce que je réussis à transmettre ce que je veux transmettre ? Comment est-ce que je peux m'améliorer ?

➤ Je me demande toujours ce qu'ils attendent de moi : il faut que ce qu'ils attendent de moi et ce que

moi j'attends soit en symbiose.

➤ Il faut que je fasse attention aux messages que je transmets.

Il faut être "nature" pour réussir à transmettre ce que l'on veut transmettre. D'ailleurs on ne serait pas animateurs à l'UP si on n'avait pas ce type de comportement.

➤ J'essaye toujours de m'améliorer, l'année suivante sera toujours différente.

➤ L'année d'après les élèves sont différents, donc il faut que nous soyons différents. C'est comme avec les enfants : je ne peux pas agir de la même façon avec le 2ème qu'avec le 1^{er}, etc...

Souvent quand je fais la même chose, avec un autre groupe ça ne passe pas. Il faut que je m'adapte sans cesse au public.

➤ Les participants ne viennent pas seulement pour recevoir, mais aussi pour donner. Il faut que le contenu soit là, mais il faut aussi être à l'écoute de chacun, faire attention à chacun. Pour pouvoir évaluer notre comportement il faut faire en sorte que les participants nous parlent, à ce qu'ils nous donnent leurs impressions pour que nous puissions nous évaluer nous-mêmes.

➤ Il y a un travail de psychologue de l'animateur ; il doit essayer de ressentir pourquoi un participant reste bloqué dans son apprentissage.

➤ Il ne faut pas abandonner les faibles dans la matière, pour qu'ils aient envie de continuer ; ils progresseront peut-être plus tard.

Synthèse :

- un comportement "naturel" pour transmettre le savoir est jugé important à l'UP.

- la réussite de la transmission du savoir n'est pas jugée comme le plus important si l'on a réussi à transmettre à l'apprenant autre chose.

- il est donc important que l'animateur soit à l'écoute de chacun et sache faire parler les participants de leur perception de l'animateur, du cours.

- l'animateur à l'UP se remet constamment en question pour s'adapter à un public toujours différent : c'est ce qui est intéressant et formateur.

3. Le rôle de l'animateur dans la "commercialisation"

- Les participants à mon cours ne sont pas revenus alors que l'évaluation était impeccable et que tous souhaitaient revenir. J'étais déçue !
- Les participants appréciaient toujours de se retrouver de façon informelle en fin de parcours. C'est à ce moment-là qu'on fidélise les "clients" et qu'on leur donne définitivement envie de se réinscrire.

- Le dernier cours, donc la fidélisation, se joue durant tout le cycle.
- Enseignement de la langue allemande : échange franco-allemand (avec des participants allemands qui suivent des cours de français dans leur pays) autour d'un "barbecue", suivi ou accompagné par des jeux, etc... ou travail tout au long du cycle sur des supports tels que des prospectus et diapos sur le pays.
- En "danse orientale", les participantes apportent leurs propres casettes (si elles le souhaitent) en fin de

cycle. On les incite à se réinscrire.

- Pour la "commercialisation", le texte de présentation de l'activité dans la brochure est très important : il faut que les animateurs y travaillent davantage.

Conclusion :

Dans le groupe, pas de notion de "rejet" du rôle de l'animateur dans la commercialisation, au contraire une volonté de s'impliquer davantage (courrier aux participants, texte dans la brochure)



Mes freins, mes peurs, mes motivations

Après l'interruption de l'été vient la réjouissance des nouveaux cours et le plaisir de rencontrer de nouvelles personnes le temps d'une saison.

Au premier cours, le trac est toujours présent.

On se remet en question et on s'interroge sur son efficacité : "Est-ce que je vais répondre aux attentes de mon public, sachant que leurs motivations sont différentes ?"

On appréhende chez les participants, leurs différences de niveau (qu'il faudra évaluer, surtout pour les langues), leur hétérogénéité, leur diversité socio-culturelle. C'est une appréhension commune à tout formateur.

Ces inquiétudes, légitimes, seront compensées par l'envie de rencontrer et la joie de partager, propres à tout animateur.

Pour faciliter l'étape du 1^{er} cours :

- définir un cadre précis pour le grand jour et reproduire ce dernier à chaque démarrage. En effet, plus on connaît son affaire, moins on a peur,
- préciser aux participants qu'à l'UP, tout le monde s'investit - les auditeurs comme l'animateur - et qu'il convient donc à chacun d'y mettre du sien,
- ne pas avoir peur du vide ou du silence
- ne jamais perdre de vue les attentes "secondaires" des auditeurs : bien-être, amitié, convivialité, devraient permettre de communiquer son enthousiasme, tout en transmettant des connaissances disciplinaires et techniques.

Moi et mon groupe

Dans la salle de cours, veiller à ce que les participants soient à l'aise : les laisser choisir la disposition de la salle, les faire participer activement à une mise en scène favorisera leur implication dans le groupe.

Il convient de vérifier la disposition des gens à partir de la place géographique qu'occupera l'animateur. Celui-ci doit éviter de se mettre en situation de "face à face" (situation malheureusement inévitable dans certains locaux), et doit davantage chercher à s'impliquer dans le groupe, à faire partie du cercle.

L'animateur doit ensuite faire preuve d'adaptabilité et de qualités relationnelles : entendre, écouter, rassurer, gérer les doutes des auditeurs. Il se doit d'expliquer clairement la philosophie, le but de son cours, et d'adapter ce dernier aux objectifs des apprenants.

Ma présentation personnelle, mes attitudes

Réfléchir à la façon de se présenter :

- dire rapidement de soi-même ce qu'on voudrait que les apprenants nous disent d'eux-mêmes,
- faire une présentation plus professionnelle que personnelle : dire la connaissance qu'on a de la matière,
- ou, au contraire, opter pour une présentation très personnalisée.

Pour les cours de langues, se présenter dans la langue étrangère permet aux apprenants de les rassurer en leur donnant le sentiment de comprendre.

Pour créer le contact, bouger et utiliser sa gestuelle facilite la tâche.

Enfin, être à l'aise, et avoir une bonne présentation sont deux conditions pour bien démarrer un nouveau groupe.

Mon groupe, ses motivations, ses attentes

Souvent, les attentes des apprenants ne correspondent pas aux objectifs de l'animateur. Toutefois, il faut éviter un conflit entre l'animateur et le groupe, qui est possible dès le 1^{er} cours.

Pour ce faire, il convient de bien identifier les attentes des participants et de les intégrer dans son programme (en les conciliant avec ses objectifs).

Quelles que soient les situations, l'animateur doit essayer de respecter celui qui ne veut pas participer, ou celui qui ne veut pas bouger (ex. pour un sketch). (Certaines personnes ne viennent qu'en touristes.)

Il ne faut pas négliger l'importance de l'argent : si le "client" a payé, c'est qu'il est sans doute motivé. Cet "achat" doit être compris et respecté comme tel.

Par ailleurs, il faut tenir compte de l'importance du plaisir des participants : pour qu'ils reviennent et qu'ils aient envie de revenir (lorsque l'occasion se présente, fêter un événement favorise la cohésion du groupe).

Mon travail d'animateur

- Faire connaître et faire partager mes objectifs.
- Déterminer les résultats auxquels les apprenants peuvent prétendre en fin de cycle.
- Tenir compte aussi des attentes des apprenants (notamment en terme de plaisir).
- Bien conseiller et encourager.
- "Toucher" les gens : leur permettre de voir plus clair sur leur personnalité, sur qui ils sont.
- Analyser le taux de satisfaction des participants pendant toute la durée de la session, être à l'écoute.
- Partir de ce qu'ils savent et non pas de ce qu'ils ne savent pas : cela leur donnera une image positive d'eux-mêmes.

Les motivations des participants s'émeussent parfois rapidement, indépendamment de la qualité pédagogique de l'intervenant (motivations insuffisantes, absences répétées...).

Les animateurs apprécient et soulignent l'EGALITE dans les cours de l'UP : tout le monde peut venir et tous les adhérents sont égaux devant l'apprentissage.

Faut-il penser à la suite possible du cours, sa commercialisation future ?

Ouvrir les portes vers une poursuite de l'activité ?

Oui ! Le public ne peut acquérir toute la connaissance en une session, encore faut-il le lui dire !

Une façon d'entretenir la motivation des participants, c'est de les mettre en situation de s'investir un minimum : les faire acheter eux-mêmes leur matériel, aller à l'information... Eviter l'assistanat total....

Prendre la responsabilité de donner une suite ?

Donner envie aux apprenants de revenir : cela fait partie du travail de l'animateur, de sa mission. Certains animateurs n'y sont pas encore habitués.

Mais comment mettre en oeuvre, ce qui est reconnu comme indispensable par la grande majorité ?

Faut-il inventer une forme de parrainage pour encourager la réinscription à un même cours ?

Mon rapport à l'institution

Comment je représente l'UP pour mes participants ?

L'animateur doit être capable de parler de l'UP, il doit se sentir "l'ambassadeur", solidaire de l'UP (il en est le relais) : certains présentent bien l'UP, mais d'autres ne savent pas ce que c'est !

La vie matérielle du groupe

Les responsabilités de l'animateur :

- Demander les numéros de téléphone des participants pour les prévenir en cas d'urgence ou s'inquiéter de leur absence (il peut aussi donner le sien).
- Etre là avant l'heure, être prêt à partir après l'heure, pour continuer les discussions "extra-séance".
- Lire la liste des participants. Fixer son attention sur chaque prénom et essayer de le mémoriser.
- S'assurer de la disponibilité de la salle. Repérer les locaux à l'avance, le système de chauffage, les clés et se mettre en bonne relation avec les éventuels responsables de salles (concierges).
- Ne pas tout donner aux participants : ils doivent acheter eux-mêmes ce qui leur est nécessaire.

NB : Une salle peu engageante participe à la démotivation du public... reste à l'intervenant de compenser ce défaut (humour, patience...).

Et quand rien de tout cela ne marche...

...se mettre tout de suite au boulot, attaquer tout de suite le cours !



Bibliographie pratique

Animation et formation

Animation de groupes

"...Chacun d'entre nous appartient à plusieurs groupes : famille, travail, quartier, loisirs..."

Cette vie collective n'est pas toujours facile à vivre, soit comme participant, soit comme responsable. Il devient donc nécessaire de comprendre ce que nous vivons pour mieux l'utiliser..."

Charles Maccio / Editions Chronique Sociale

Comment devenir formateur occasionnel

"...Des exemples et des outils à employer à chaque étape de la démarche de formation ; des conseils stratégiques adaptés aux différents projets ou situations de formation ; des occasions d'autoformation avec de nombreux tests et exercices..."

Béatrice Dameron. Consultante en ressources humaines / DEMOS

Pour conduire une réunion

Comprendre les phénomènes de groupe, organisation pratique d'une réunion, 100 questions pour analyser sa propre pratique

Hélène Sorez / Profil Formation / Hatier

Les méthodes en pédagogie des adultes, la conduite des réunions, la participation...

R. Mucchieli / EME

Le développement des capacités personnelles

Ariane Kepler / Chronique Sociale

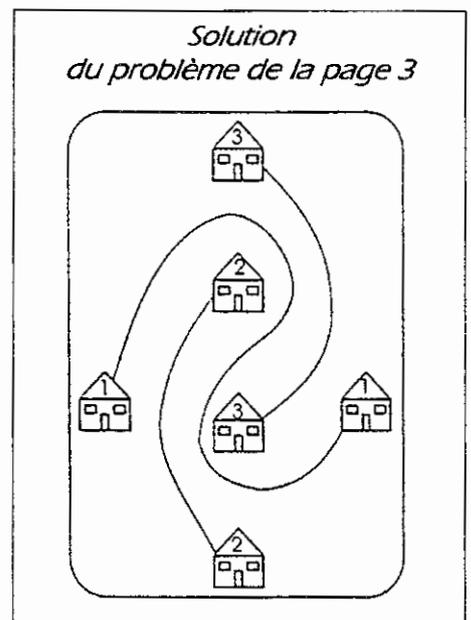
La didactique des langues étrangères

Pierre Martinez / Que sais-je ? PUF

La pédagogie des adultes en 100 fiches à l'usage des formateurs et des enseignants

✓ **Théorie et pratique Indispensable !**

Dominique Beau / Les Editions d'organisation



A propos des UP

Les Universités Populaires

Un voyage dans les UP d'Alsace

"... Le phénomène des UP a trouvé en Alsace un terrain de prédilection : près de 30 000 auditeurs suivent des cours aussi différents que les langues vivantes ou la micro informatique..."

Saisons d'Alsace n° 112 / Editions de la Nuée Bleue

Histoire de l'éducation populaire en France.

Antoine Leon. Fernand Nathan.

Les Universités Populaires 1899-1914

Education populaire et mouvement ouvrier au début de ce siècle

"...Université Populaire : imaginé-t-on à près d'un siècle de distance le déchaînement des passions qu'a fait naître le rapprochement de ces deux mots au lendemain de l'affaire Dreyfus ? C'est que l'enjeu est d'importance : il s'agit tout bonnement de la première tentative d'envergure d'éducation des adultes en France..."

✓ **Le travail le plus complet sur l'origine des UP en France**

Lucien Mercier. Historien / Editions Ouvrières

Histoire de l'Éducation Populaire.

Begnigno Cacérés. Peuple et Culture au Seuil

Le Savoir Partagé

La revue de l'Association des UP de France (AUPF) a déjà publié une dizaine de numéros. Principaux sujets traités : UP et lien social, UP et Europe, la vulgarisation.....

✓ **Un bon moyen de connaître et de découvrir les expériences des autres UP en France et en Europe.**

AUPF / Abonnement : 100 F les quatre numéros.

Formateur d'adultes

Se professionnaliser, Exercer au quotidien

Jean-Paul Martin et Emile Savary

Les formateurs d'adultes constituent aujourd'hui une profession de plus en plus nombreuse, quel que soient les termes sous lesquels on les désigne : animateurs, intervenants, coordonnateurs, responsables de formation... Ceux qui l'exercent y arrivent souvent armés de leur seule spécialité. L'apprentissage du métier et des démarches se fait de façon empirique. Rares sont ceux qui ont suivi un cursus leur permettant une acquisition des concepts et outils spécifiques à l'activité du formateur d'adulte.

Cet ouvrage veut permettre de remédier à cette situation : au nouveau formateur il propose à la fois une réflexion sur son métier et une méthodologie pour conduire l'acte de formation depuis l'identification des besoins jusqu'à la réalisation et l'évaluation. Aux praticiens expérimentés, il offre un moyen pour "théoriser leur action". En effet, les auteurs considèrent que le formateur (comme tout professionnel de la relation) se forme principalement par l'analyse de sa pratique, c'est-à-dire par l'explicitation de la théorie sous-jacente à sa façon de conduire son activité professionnelle (s'inspirant des travaux de Saint-Arnaud, Schon et Argyris). Les chapitres comportent, outre des exposés, de nombreux exercices destinés à réfléchir sur sa pratique pour la confronter avec les concepts présentés.

Examinons plus dans le détail le contenu de ce "manuel du formateur".

Un chapitre est consacré à la "formation" d'adulte qu'il oppose à "l'enseignement" : il propose une lecture à la fois de l'histoire de la formation (en France et en Belgique) et du cadre institutionnel que la législation et les accords ont constitués depuis les années 70.

Le deuxième chapitre s'intéresse au métier de formateur. Les auteurs ont pu eux-mêmes suivre le parcours professionnel de nombreux formateurs qu'ils ont accompagnés. Aujourd'hui, ce métier est encore en définition, car son apparition est relativement récente (il n'y a guère plus d'une vingtaine d'années que cette activité est devenue une profession clairement identifiée). Ce contexte rend plus difficile l'affirmation professionnelle de ceux qui l'exercent et y viennent souvent à l'occasion de reconversions. Il est donc important qu'ils puissent réfléchir sur ce qui constitue leur professionnalisme. Ce chapitre est donc pour le lecteur à la fois une invitation à relire son "histoire de vie" et un repère pour identifier les compétences professionnelles qu'il maîtrise et celles qui lui restent à acquérir.

Le troisième chapitre est intitulé "Apprendre" et constitue le cœur de l'ouvrage car, quelle est la raison d'être du formateur, sinon d'aider d'autres personnes à "apprendre" ? Les auteurs veulent donc recentrer l'attention du lecteur sur "l'apprenant" (alors que beaucoup d'autres ouvrages se centrent sur l'activité de l'enseignant et les techniques qu'il mobilise). Leur approche se situe dans une

perspective constructiviste (la personne se forme par déconstruction et reconstruction de ses représentations), dans la suite des travaux de Piaget, Vigotsky, Bruner.

Les chapitres suivants traitent des phases successives de l'activité du formateur :

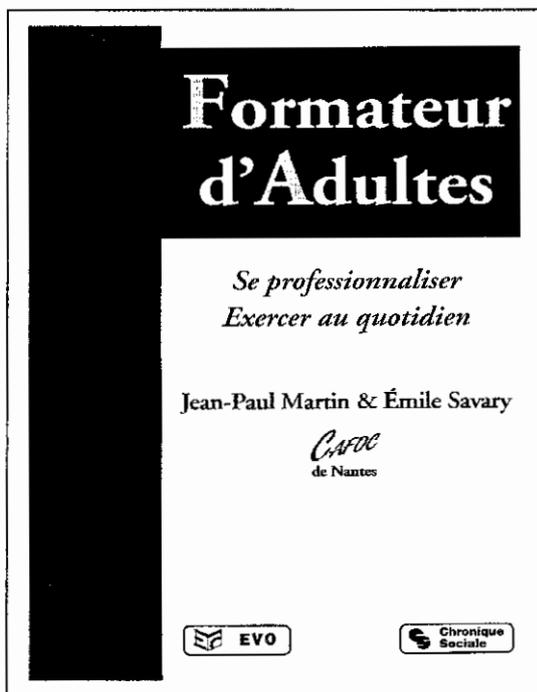
➤ Analyser les besoins (en distinguant demande et besoin)

➤ Construire des dispositifs de formation (en jouant sur divers facteurs : la dynamique du groupe, l'individualisation, l'alternance formation / travail)

➤ Définir les objectifs pédagogiques (une critique est faite de l'approche "comportementaliste" des objectifs qui s'est développée depuis les années 60 en Europe)

➤ Construire les situations d'apprentissage (les auteurs défendent les "méthodes actives", tout en rejetant l'idée de méthode idéale)

➤ Evaluer les apprentissages et les effets de la formation : ne pas confondre l'évaluation (appréciation de l'ensemble des effets) avec le contrôle (vérification de la conformité...aux objectifs, aux normes, etc.).



Cet avertissement s'adresse aux formateurs mais aussi aux entreprises qui souvent ont une vision réductrice de l'acte pédagogique.

➤ Faire vivre la relation pédagogique, car apprendre et former sont des actes fondamentalement relationnels. Reprenant des idées de Rogers sur la relation d'aide et de Lewin sur la dynamique des groupes, l'ouvrage invite le formateur à un engagement personnel mais distancié dans la relation à l'autre : à la fois être à l'écoute et savoir s'affirmer. Cette activité est exigeante et suppose un lieu

ressource : les auteurs prônent pour cela "le travail d'équipe" et dans leur conclusion ils affirment qu'elle n'atteint pas véritablement

sans parole échangée et sans retour réflexif sur la pratique. Ce livre n'est pas forcément à lire dans l'ordre. Chaque chapitre peut être une entrée en fonction des intérêts et questions du lecteur.



table dimension que si "elle est un lieu de parole vraie sur la pratique".

On retrouve là ce qui donne sens à leur démarche : pas d'apprentissage

La même approche inspire un nouvel ouvrage que ces auteurs (formateurs consultants au CAFOC de Nantes) publient maintenant pour guider le formateur occasionnel ou professionnel dans son travail.

1996 - 360 pages - 158 F



Intervenir en formation

12 clés pour préparer, animer, évaluer une intervention

Jean-Paul Martin et Emile Savary

Ce guide, à visée directement opérationnelle, répond à l'interrogation : "Dans un mois, je dois présenter une méthode, un outil, assurer un cours, former un groupe à une technique accompagner un stagiaire, etc.. Comment dois-je procéder pour préparer mon intervention et la réaliser ?" 36 fiches pratiques outillent la démarche proposée.

En voici quelques exemples :

- Fiche 1. Analyser une demande
- Fiche 2. Démarrer une formation
- Fiche 3. Repérer les acquis des personnes
- Fiche 5. Définir les objectifs pédagogiques
- Fiche 11. Animer un jeu de rôle
- Fiche 24. Gérer les dysfonctionnements du groupe, etc.

Chacune de ces fiches est insérée

dans douze chapitres qui donnent les repères théoriques essentiels et invitent à une réflexion sur la pratique.

Il ne s'agit pas en effet pour les auteurs, de livrer quelques recettes mais de structurer une démarche cohérente, s'appuyant sur la prise en compte du contexte, la reconnaissance des acquis des apprenants, la formulation des objectifs à atteindre, l'accompagnement des apprentissages et la régulation permanente par l'évaluation formative. Les deux derniers chapitres traitent de la question : "Comment au fil des interventions renforcer son professionnalisme de formateur ?

Juin 1998



Intervenir en formation

Jean-Paul Martin & Émile Savary

12 Clés pour
Préparer
Animer
Évaluer

CAFOC
de Nantes

Chronique
Sociale

Catalogue complet sur demande, remise de 10 % pour l'AUPF, Port gratuit.

Chronique Sociale - 7 rue du Plat, 69002 Lyon - Tél. 04.78.37.22.12 - Fax 04.78.32.03.18

Les 6 et 7 novembre
à Mulhouse (Haut-Rhin)



Colloque international

Placé sous le Haut-Patronage de
Madame la Ministre de la Jeunesse et des Sports

Europe et éducation populaire Hier, aujourd'hui et demain Quel rôle pour les UP ?

Samedi 6 novembre

En introduction

"L'état de la société"

présenté par Michel Marc et Marianne Charlot

Café-philos

avec Jean Landras, Philosophe, Président de la Fédération Régionale des MIC D'Alsace

Sens et valeurs dans l'éducation des adultes

animation : Michel Marc

Réception à l'Hôtel de Ville

Soirée festive : Repas et animation musicale : "D'Zipfelkapp", Musique traditionnelle "revisitée"

Dimanche 7 novembre

Il y a 100 ans, l'UP de Lille...

Carrefour européen :

les UP en Europe, l'éducation des adultes demain

Avec les Fédérations des UP d'Espagne, d'Allemagne, de Suisse et de France

Animé par Barbara Vallois Schroer,

directrice de l'UP-VHS Regio (UP franco allemande Bantzenheim-Neuenburg)

avec la participation de M. Gilles Garnier, chef de Cabinet adjoint de Mme la Ministre

Atelier d'accueil des nouvelles UP et des porteurs de projets ou Visite de la vieille ville

Débat et synthèse participative

Louis Caul-Futy et Gilda Lawny, UP de Haute-Savoie

✓ le **Riosque** des UP de France et d'Europe...

vous présente les programmes et les réalisations des Universités Populaires,

Rurales ou du Temps libre : brochures, programmes, publications... Une belle moisson d'idées pour chacun !

✓ la **Librairie** des Editions Chronique Sociale

choix d'ouvrages autour de l'éducation des adultes, l'animation de groupes

✓ La **Cuvée du Centenaire**, lot de 3 grands cépages d'Alsace : Riesling, Tokay Pinot Gris et Gewürtztraminer

✓ les **Croquis de Rosendo Li**, dessinateur

☎ ☒ **Renseignements complémentaires**

France : AUPF/UP du Rhin, 13 rue des Franciscains, F - 68100 Mulhouse ☎ 03.89.46.48.48 - Fax 03.89.45.75.45

Suisse : AUPS/UP du Jura, Marc Jeannerat, Case postale 155, CH - 2735 Malleray ☎ 032.92.29.29 - Fax 032.923.223

Tout au long du colloque